

Le MEN se remet en question, à travers l'expédition en Angola de l'ancien conservateur du musée

Retour sur une mission en Angola

Le Musée d'ethnographie revient sur son propre passé en présentant des bribes du travail de Théodore Delachaux, conservateur du MEN de 1921 à 1945. Cet homme aux multiples facettes (artiste, photographe, archéologue, préhistorien, collectionneur) participa à la deuxième mission scientifique suisse en Angola de 1932 à 1933, qui a fourni au Musée une part importante de ses collections africaines. L'exposition, en place jusqu'au 31 décembre 2010, questionne aussi bien le propos de la mission que les enjeux actuels liés à l'étude et à la conservation des matériaux récoltés. Les paradoxes inhérents aux pratiques ethnographiques et muséales soulèvent le débat quant aux fondements théoriques qui guidaient les anciens.

Le patrimoine d'un peuple perd-il, en entrant dans un Musée, sa dimension immatérielle qui en faisait, sur le terrain, un objet de connaissance? Tel est le genre de considération que l'équipe du MEN souhaite provoquer avec sa nouvelle exposition *Retour d'Angola*, dont le fil conducteur est l'expédition en Afrique de l'érudite Théodore Delachaux. Ce cheminement à travers le passé est divisé en cinq parties bien distinctes, qui permettent d'appréhender le personnage et sa méthodologie, tout en déclenchant une réflexion sur la conservation du patrimoine.

Un génie précoce

Le premier espace, reproduction du cabinet de Théodore Delachaux, évoque les multiples facettes de ce personnage hors-norme, son intérêt pour les sciences naturelles, sa sensibi-

lité aux questions et aux méthodes ethnographiques et son intérêt pour les collections. Tapissé de dessins effectués par notre homme à l'âge de dix ans, le lieu, appelé *La formation du regard*, permet de comprendre la façon dont le personnage appréhendera, par la suite, les gens et les choses en Angola.

La fièvre du départ

La deuxième partie fait référence aux préparatifs de l'expédition, à laquelle participent également Albert Monard, conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds et Charles Emile Thiébaud, géologue. On y découvre des notes de Delachaux. Il semble soucieux, une fois en Afrique, de pratiquer une ethnographie de sauvetage du patrimoine, tout en comblant certaines lacunes dans les collections. La stratégie est muséale.

En action

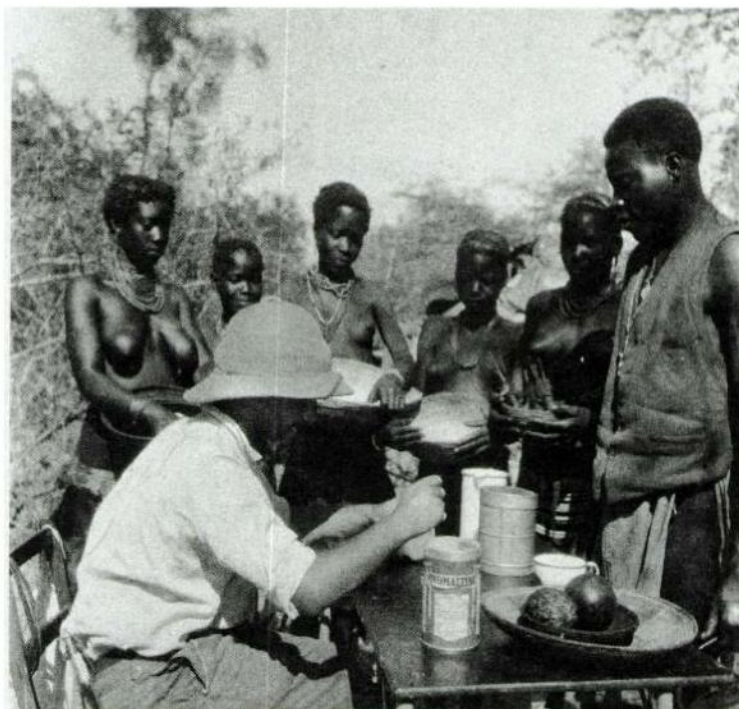
Viennent ensuite les nombreux clichés effectués par Charles Emile Thiébaud et Théodore Delachaux au cours du périple et le «grand déballage» des objets après le retour en Suisse. L'étude, la restauration et la mise en valeur du patrimoine rapporté éveillent certaines questions sur le sens profond de l'expédition.

Réflexion sur le patrimoine

La visite se termine par une série de questions: N'est-ce pas l'essence de tout patrimoine que de n'être la propriété de personne, tout en étant celle de chacun? Devrions-nous restituer ces trésors à l'Angola? L'exposition sonde ainsi l'utilité de l'ethnologie et

la légitimité de ses méthodes. (lap)





Les nombreux clichés exposés ont été pris par Théodore Delachaux et Charles Emile Thiébaud. Photo: sp.